

AFSCET

Res-Systemica

Revue Française de Systémique
Fondée par Evelyne Andreewsky

Volume 25, Rochebrune 2022

Systèmes complexes ; théorie et pratiques

Res-Systemica, volume 25, article 06

Pour une approche systémique des groupes sociaux

René Padieu

15 pages



Creative Commons

POUR UNE APPROCHE SYSTÉMIQUE DES GROUPES SOCIAUX

René Padieu

INSEE

Résumé :

Mieux conduire les dynamiques sociales est un besoin. La Systémique explique qu'on y réussisse mal. Elle montre aussi que c'est faisable mais qu'il faudrait procéder autrement. Pour argumenter cela, ce texte lui-même se fait système en croisant quatre trames³⁴ : un tissage qui ne saurait être mis à plat ni, moins encore, réduit à l'itinéraire linéaire qu'imposent les textes ordinaires. Le lecteur doit prêter simultanément attention à ces mailles enlacées. Pour cela, nous adoptons la forme littéraire des tragédies antiques. Là, hors du Monde et du Temps, le chœur connaît ce que les acteurs – et les spectateurs – ignorent ; et, déjà sait ce qu'ils auront oublié. Pour autant, la matière, les idées et les mots sont d'aujourd'hui.

³⁴ Ce texte résulte d'une présentation, sous le même titre, aux *Journées Scientifiques de Rochebrune*, avril 2022, laquelle partait de quatre fiches – intitulées “Sociétés”, “Réentrance”, “Socianalyse” et “Simulation” –, que l'on proposait de mettre en interaction sans préjuger de leur ordre.



Abstract:

Better management of social dynamics is needed. Systemics can explain why this has been so unsuccessful. It also shows that while it is feasible, we will have to go about it in a different way. To argue this, this text itself constitutes a system by braiding four threads together: a weaving that ought not be flattened out nor reduced to the linear path that ordinary texts impose. The reader should pay attention to these intertwined closely knit connections simultaneously. To this end, we will adopt the literary form of ancient tragedies, where, beyond World and Time, the choir knows what the actors – and the spectators too – ignore; and already knows what they shall have soon forgotten. However, the matter, the ideas, and the words are modern.

« Si l'entendement doit décrire le divers terme à terme pour constituer une expérience, il pense ce divers comme donné à la fois par la chose, ce qui exprime encore sa finitude, l'inadéquation de sa connaissance et la possibilité pour lui de se penser comme une partie du monde dans une communauté d'existence avec les phénomènes externes. »³⁵

³⁵ Jacques Havet, *Kant et le problème du temps*

Acte I

Le chœur : Sur cette île perdue, Par tous les vents battue, Quatre navires arrivent Des quatre continents. Orge, lin, nitre, airain : Qu'ont-ils donc en commun ? Et, de quoi les marins Vont-ils bien se parler ? S'ils n'ont pas de langage Qu'ils puissent partager... Ecoutons-les ! Sinon, ils vont se taire Et la Terre oubliera Qu'ils voulaient commercer.

Scène 1

Demos : Les hommes sont divers cependant qu'ils s'assemblent. Ils font des *collectifs*, unis par un dessein ; ils se savent une histoire, ils se veulent un futur. *Imaginant* le monde et s'il évoluerait, ce qu'ils sont, ce qu'ils feront, s'y *cooptant* l'un l'autre. Autant de nations, familles ou villages, autant de sociétés, d'entreprises, de clubs³⁶. Ils forment aussi des *catégories* : de sexe, âge ou métier, de résidence ou de culture. C'est leur *identité*, plus ou moins leur destin.

Histos : Il en va là de toute humanité. A la catégorie, on se trouve assigné. On ne s'y connaît guère, mais on s'y reconnaît. D'un groupe organisé, voulu ou assumé, on sait que l'on est membre. Souvent on s'y connaît et l'on agit ensemble : c'est un "*nous cognitif*". [Van Bockstaele, 2004]

³⁶ Ainsi, dans les années 1950, Jacques et Maria Van Bockstaele ont mis au jour l'« *imaginer-coopter* » comme moteur essentiel des sociétés humaines.

Demos : De plus on voit des sous-catégories dans les catégories ; et des catégories de collectifs et des groupes de groupes qui se fédèrent. Ou bien, un collectif organise en son sein divisions ou équipes...

Histos : Mais l'humain n'est pas seul à faire de la sorte. A des degrés divers, des animaux aussi ont ces comportements : surtout des mammifères et même des oiseaux. Chez l'Homme, c'est bien plus développé, complexe. Car il jouit d'une conscience supérieure de tout ce qui l'entoure, et de ses congénères autant que de lui-même. Tout cela émergeait avec l'apparition de la mémoire : elle conserve à l'organisme son expérience propre. A l'aube du vivant, l'organisme restait comme il naissait. L'expérience s'inscrivait dans la population. Puis certains ont acquis l'aptitude à garder la trace d'un signal en l'associant à un comportement approprié. L'organisme apprenait, de sa propre expérience.

Or, fortuit, peu précis, un même signal constitue en catégorie des émetteurs qui ne justifient pas tous le comportement déclenché. Une forme, un bruit, une odeur... suffit pour alerter. Une corrélation lâche. Il fallait en revanche mobiliser vigoureusement l'organisme : par sécrétion d'hormones. Par la suite, le cerveau s'est développé pour construire des souvenirs plus riches, programmer des actions finement ajustées. Mais l'association réflexe d'un signal à la mise en mouvement (é-motion !) s'est conservée. Une activité cognitive considérable sous-tend nos structures psychiques et sociales. Elles restent tributaires de nos

émotions, de la perception de catégories ; dont celles, symboliques, engendrées par l'activité cognitive.

[entre *Klinis*, qui entend ce qui suit]

Demos : On attribue donc même signification à des situations ou à des personnages qui se ressemblent ; en partie sans rapport avec ce qui a lieu d'être espéré ou craint ? Les catégorisations sont nées, vitales pour survivre, il y a des millions d'années. Elles durent encore et leur pouvoir s'impose à notre esprit. Ce serait l'origine de tous les préjugés « de classe, de race et de nation »³⁷ !

Le chœur : Amours et haines ainsi nous viennent de l'animalité ! D'utilité première, ces sentiments deviennent aujourd'hui cause de nos tourments...

Scène 2

Klinis : Ces jugements catégoriels alimentent la discorde ; or, aussi, des projets communs rassemblent. Portée par ce désir, la raison engendre l'organisation, qui canalise les passions. Depuis quelque temps, nous découvrons comment, par l'*imaginer-coopter*, cultiver ces projets et les coordonner.

Histos : Oui, l'humanisation – conscience supérieure, langages et cultures, science et prospérité – ont permis un essor et réduit les conflits. Il reste fort à faire : il faut y travailler. Maîtriser le social demeure cependant hors de notre portée, de notre entendement :

³⁷ Julien BENDA, *La trahison des clercs*.

comme aucun des neurones avec lesquels je pense ne peut savoir ce que penser veut dire, de même nous ne pouvons penser la dynamique sociale... Du moins, sans pouvoir la comprendre, nous comprenons pourquoi nous ne le pouvons pas.

Demos : Quitte à ne pas comprendre, n'est-il pas des recettes pour mieux nous gouverner ?

Klinis : Je crois que c'est possible, bien que paradoxal. De façon empirique, nous avons mis au point deux ou trois procédés qui semblent efficaces. Histos dira pourquoi, sans pouvoir le comprendre, il se fait que ça marche !

Le chœur : L'intelligence, sans le vouloir, enfante le malheur. Elle pourrait, sans l'expliquer, inventer le bonheur !

Demos : Comment avez-vous fait ?

Klinis : Nous avons commencé par le plus évident : comment fonctionne *un groupe*. Des chercheurs étudiaient sa dynamique interne. Nous avons ajouté *l'interaction* entre deux groupes.

On étudiait déjà des groupes, mais formés pour le temps de l'expérience. Nous avons découvert qu'il fallait ajouter leur *historicité* : les groupes naturels ont une histoire et un futur ! Ils sont unis par un *projet* ; on y entre, on en sort. On y partage espoir, précaution et action. *Imaginer* et *coopter* : ressorts existentiels.

Il faut, pour observer un groupe en profondeur, être soi-même un groupe : afin que leur complexité soit homologue³⁸. Et, pour avoir

³⁸ Complexité homologue : c'est la règle d'Ashby.

accès à l'essence de l'être, il faut le respecter et qu'il y ait profit. Surtout, on ne peut pas l'examiner sans qu'il nous voie le regarder : donc sans en altérer le fonctionnement. Cette *rétroaction observateur-observé* amenait le chercheur à une *clinique*, tout comme un médecin : au chevet du sujet – là personne, ici groupe – augmenter le savoir en soignant le patient.

Histos : Comprendre et contrôler ce que vous désignez comme *catégories* est autrement ardu car il faut percevoir et aussi maîtriser les émotions ancrées dans le jeu des hormones. Le “cerveau reptilien” est en adéquation, pas le néocortex.

Demos : Votre clinique est donc encore très partielle !

Klinis : Aucun de nous n'en doute. Ayant quelques outils pour nous saisir des groupes, nous avons constaté que les catégories y restent influentes. On voit que, traversant les organisations, la familiarité qui s'étend dans chacune est un précieux moyen de communication utile à leur commerce³⁹. Mais, au contraire, l'hostilité catégorielle oppose les personnes, bloquant les organismes. Là, d'autres procédés sont expérimentés pour en venir à bout.

Chœur : Le soleil apparaît au milieu des nuées. On nous annonce là le remède aux querelles ? On résout les blocages, mais pas

³⁹ Les ingénieurs, entre eux, les financiers, les juristes, les commerciaux, etc. se parlent et se comprennent. Les socialistes appellent ceci la *double-division*. Toutefois, à l'inverse, d'autres affinités, étrangères aux organisations en cause, peuvent créer des collusions ou des transgressions indues.

encore les guerres... La route est longue encore ! Et, bien qu'Histos approuve, a-t-on quelque raison, là, de croire Klinis ? Demos a le souci du Monde ; Histos en sonde la genèse ; Klinis invite l'Homme à saisir son destin. Aucun ne pouvait seul avancer ce projet : Seul du concert des hommes émergera la science.

Acte II, Scène 1

Klinis : L'autre jour ô Histos, tu disais à Demos par ta science expliquer les passions. Et, de là l'amitié liant la catégorie autant que la défiance que l'une aurait pour l'autre. Tu fais remonter ça au Paléolithique. C'est un réflexe acquis, fondé sur l'apparence et parfois fourvoyé. Fondé sur l'émotion : échappant donc à la raison. Celle-ci régit mieux les organisations.

Histos : Tu redis à merveille ce que je voulais dire ! Sur l'émergence de l'humain, je pourrai te répondre. En retour, pourras-tu éclairer la merveille que l'on puisse infléchir la dynamique humaine, lorsque "ma science" – puisqu'ainsi tu l'appelles – croit démontrer que ce n'est pas possible ?

Klinis : Je le pourrai peut-être, pourvu que tu m'exposes ce que tu sais du fonctionnement humain.

Histos : Tout vient de la mémoire. Laissons l'Évolution, tenons-nous en à l'Homme.

Chaque élément de la mémoire est un système de fort nombreux neurones : qui accomplit un traitement "massivement parallèle". Le processus à l'œuvre s'appelle *réentrance* : c'est là le maître-mot ! [EDELMAN, 1992]

Schématiquement, une colonne de neurones, en forme de réseau entrecroisé, reçoit en entrée des stimuli simultanés ou décalés, provenant de capteurs soit externes (les cinq sens) soit proprioceptifs. Ce signal complexe cascade dans le réseau par des voies multiples. Il y est transformé, selon l'état présent du réseau. Et, en même temps, les connexions de celui-ci (les synapses) sont modifiées par son passage. Ce signal modifié, parvient à la sortie : il est alors réinjecté à l'entrée de la même colonne. Il retransverse le réseau qu'il vient de modifier. Et ainsi de suite : ils se modifient mutuellement. Peut-être atteindraient-ils une configuration stationnaire... Mais, à chaque réentrée, le flot se mêle à de nouveaux signaux : il s'actualise. C'est donc là une super-boucle, qui garde la trace cumulée de tous les signaux qui l'ont traversée.

Klinis : Comme le sentier que trace avec le temps dans un pré le passage des promeneurs.

Histos : Tout à fait ! Mais, c'est encore plus complexe ! Le cerveau est un énorme système fait de myriades de telles "colonnes" reliées par tout un câblage avec diverses "tours de contrôle". Et, ce n'est pas tout ! Le souvenir d'un événement, d'une personne, d'une scène n'est pas stocké en bloc : il est "démonté", réparti entre une foule d'"étagères" : couleurs là, sons ici, concepts ailleurs, formes, grammaire, règles, croyances, etc. en divers lieux du cerveau. On appelle *qualia* ces divers éléments. Lorsqu'on rappelle un souvenir, il faut qu'il soit réassemblé. Cette complication a son utilité ; on y risque des confusions, mais cela

permet les associations d'idées et donc l'imagination, la créativité. Tout cela – qui *émerge* du substrat neuronal – donne lieu à une autre émergence : notre psyché, notre pensée. Chez l'Homme, elle est bien plus développée : conscience, langage, raisonnement, stratégie.

En un niveau de plus, ces psychés humaines communiquent – bien imparfaitement du reste – entre les personnes par diverses sortes de langages. Et, à nouveau, de cela des représentations collectives, des usages, croyances et cultures forment une émergence encore plus formidable.

Klinis : De cet empilement de formes émergées, ressort qu'il nous est impossible de conduire les communautés auxquelles nous appartenons ?

Histos : “Appartenons”, c'est bien le mot ! Qui appartient à quoi ? Je signalais hier qu'aucun de mes neurones, par lesquels je pense ne s'en doute ni ne sait ce que penser veut dire. N'en va-t-il pas de même à tout étage de la pile ? Ce qui émerge de notre pluralité, aucun de nous n'y a accès : aucun ne saurait le décrire, ni donc le dire. On ne peut en parler pour décider quoi faire.

Klinis : Ce que tu dis m'éclaire. L'obstacle identifié, du moins peut-on chercher comment le contourner. S'agit-il de comprendre ? ou bien d'influencer ? Nous ne saurions soumettre à notre analyse ce qui de nous émerge. Or bien ! puisque c'est de nous qu'elle émerge, prenons-la à son jeu !

Histos : Mais ce jeu nous échappe ! Nous ignorons la règle.

Klinis : Nous ignorons ce qui la règle, sait-elle ce qui nous régit ?
Toi-même, savais-tu le jeu de tes neurones dès lors que tu pensais ?
Elle se nourrit de nous : faisons-lui une offrande. Elle s’y fera
prendre...

**« A tout étage » disais-tu. Vois cette conjecture ; à tout étage,
l’émergence se nourrirait de réentrance ? Dans mon
laboratoire, nous nourrissons la mémoire collective par un
procédé qui y ressemble fort. Mettons-en dans l’offrande :
qu’elle soit appétissante !**

Histos : Qui saura concevoir ce subtil stratagème ?

Klinis : Je le connais peut-être : allons le voir ensemble.

Le chœur : Ô Muse ! perçois-tu le complot qui s'alourdit ? Nous-
même n’en parlons qu’en termes assourdis. Car nul ne voudra
croire à ce que tu lui dis...

Acte III, Scène 1

Klinis : Salut à toi Simul, que les dieux te protègent !

Simul : Et de quoi voudrais-tu que je sois protégé ?

Klinis : C’est que certains d’entre eux te diraient sacrilège. Ne vas-
tu pas, bravant leurs lois, franchir insolemment quelque Styx
improbable ... Mais j’ai besoin de toi pour un nouveau défi :
l’Homme voudrait se libérer. Or, c’est de ce qu’il crée qu’il devrait
être libre : la servitude irrépressible qu’il s’inflige à lui-même.
Histos que tu vois là dit que c’est impossible.

Simul : L’impossible est souvent l’excuse du complexe...

Histos : Demos a le souci qu'un groupe humain – fût-il petit ou grand, fût-il un agrégat de mille collectifs – puisse se gouverner selon la vocation qu'il a reçue, qu'il s'est donnée ou que d'autres voudraient pour leur intégrité. Mais notre Monde est ainsi fait – la Systémique nous l'explique – que l'étagement des émergences met hors de la portée d'une communauté sa propre gouvernance... Et ceci, d'autant plus que cette gouvernance est en interaction avec celle de mille autres : il y faudrait aussi une hyper-gouvernance de tout l'Humanité...

Simul : Le problème est de taille !

Klinis : Ne pourrait-on tenter, de façon plus modeste, à plus petite échelle, d'avoir une recette d'apaisement local ?

Simul : Oui, on peut essayer : qui ne tente pas meurt. Lorsqu'un problème échappe à notre entendement, on peut le transposer, traiter son effigie. L'image transformée, qui ressemble à l'objet, nous fait voir autrement que ce que nous osions. Le simulacre nous libère, si nous savons le manier. La Technique aujourd'hui, y recourt chaque jour, la Science tout autant.

Il y a deux façons. On peut faire un *modèle* de l'objet convoité : un modèle réduit (une maquette : plus simple ou plus petite, plus rapide, moins chère, moins dangereuse) ; ou bien, l'on transpose à un autre domaine (un réseau de transport ainsi est imité par un autre réseau, électrique, hydraulique ... ; ou, l'on essaie sur l'animal avant d'intervenir sur l'homme) ; ou encore, on repère les règles de l'objet, on mesure ses grandeurs, on met en équations ses

relations. Et ce modèle virtuel permet de calculer les effets présumables d'actes hypothétiques et de voir à l'inverse quel acte peut produire les effets qu'on escompte.

Dans tous ces cas, le complexe insondable n'est plus un obstacle. L'incertitude est moindre.

Histos : Mais pour nos sociétés, quel modèle aurons-nous ?

Simul : Elles sont trop complexes et ta crainte est fondée. Je parlais de deux voies pour la simulation. La première consiste à simuler l'objet. La seconde s'applique à entraîner l'acteur. C'est lui qui, trop complexe, n'est pas modélisable. On le laisse donc faire comme à son habitude ; on lui offre un contexte en excluant le risque et les interférences. Voyons ce qu'on appelle "simulateur de vol" : les pilotes s'y forment. Ce que je vous propose est donc d'imaginer quel cadre nous allons offrir aux collectifs : où ils apprennent sans querelle à régler leur conduite.

Klinis : Je t'entends à merveille; et je crois reconnaître ce que nous essayons dans mon laboratoire. Depuis quelques années, de manière empirique, nous invitons des collectifs dits "naturels" à venir s'exercer, sur un objet-détour. Pour qu'il soit pertinent, c'est eux qui le choisissent. Ils y sont à distance des enjeux quotidiens, afin que les conflits, les points de vue adverses ne viennent pas bloquer l'esprit de la recherche. L'écoute est plus féconde sans négociation.

Histos : Klinis suggère d'y mettre un procédé de réentrance.

Simul : Ce mot m'est inconnu, mais je crois deviner. Dans le simulateur le pilote recommence ! Nous en reparlerons. Nous tenons là ce qu'il faut essayer. *Klinis* : Le difficile est de convaincre d'essayer, car c'est inhabituel. Qui nous croira ? . Puis, il faut que chacun, bien qu'il ait l'habitude de vouloir amener l'autre à sa certitude, accepte d'écouter. Il n'a pas à se déjuger pour reconnaître que l'autre est légitime à voir un même objet autrement qu'il le voit. Jean Rostand « aimait mieux se donner tort qu'aux autres : c'est plus intéressant ! » *Même* : il n'est pas besoin de s'être donné tort pour éprouver cet intérêt.

Histos : Le monde est illisible : l'incertitude nous effraie et nous nous cramponnons à notre conviction ! Les princes nous amusent lorsque par ruse ils nous assignent à notre propre séduction. Et ce n'est donc pas eux qui vont vouloir nous déciller. Il faudrait que certains parmi nous s'y essaient, qui pourraient témoigner qu'on peut changer d'avis : non tant sur ce qu'on croit, mais sur ce qu'on dénie...

Klinis : Mais ce n'est pas si simple : car « lorsqu'on a changé de façon de penser, on ne s'en rend pas compte : puisque l'on a changé de façon de penser ! »⁴⁰ C'est là que nos techniques écartent le sujet des certitudes apaisantes – catégorielles notamment – sans qu'il se sente menacé. Il ne s'agit pas tant de

⁴⁰ Maria Van Bockstaele.

vouloir modifier ce que pense chacun, que de déverrouiller le penser collectif.

Simul : « Le difficile est le chemin » enseigne le Tao. Ainsi, une « *préparation* » permettrait de déjouer l'effet indésirable qu'induit ce qui émerge de nos institutions et, que vient attiser le besoin ancestral d'attribution simpliste !

Histos : Simul montre la voie. Allons vite porter la nouvelle à Demos ; et, qu'il nous aide à mettre la méthode à l'épreuve.

Le chœur : Ô divin Dionysos accueille cette annonce. Accorde ton soutien à ces hardis pionniers de l'harmonie sociale. Leur science est admirable. L'enjeu en est sublime !

BIBLIOGRAPHIE :

LA BOËTIE, Etienne de, *Discours de la servitude volontaire*, (1576), Paris, Flammarion, 1993.

BENDA, Julien, *La Trahison des clercs*, Grasset, 1927 /1975.

BOUDON, Raymond, *L'art de se persuader*, Paris, Fayard, 1990.

EDELMAN, Gerald, *Biologie de la conscience*, Odile Jacob, Paris, 1992

VAN BOCKSTAELE, Jacques, VAN BOCKSTAELE, Maria, *La Socianalyse – imaginer-coopter*, Economica, Paris, 2004.